



Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques

Résumés des conférences et travaux

142 | 2011
2009-2010

Philologie et épigraphie hébraïques et araméennes

André Lemaire



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1136>

ISSN : 1969-6310

Éditeur

École pratique des hautes études. Section des sciences historiques et philologiques

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2011

Pagination : 29-31

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

André Lemaire, « Philologie et épigraphie hébraïques et araméennes », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 142 | 2011, mis en ligne le 23 septembre 2011, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1136>

Tous droits réservés : EPHE

PHILOLOGIE ET ÉPIGRAPHIE HÉBRAÏQUES ET ARAMÉENNES

Directeur d'études : M. André LEMAIRE,
correspondant de l'Institut

Programme de l'année 2009-2010 : I. *2 Rois 22 et s. : Du règne de Josias à la chute de Jérusalem.* — II. *Épigraphie ouest-sémitique : inscriptions inédites ou méconnues du I^{er} millénaire av. J.-C. au III^e s. apr. J.-C.*

I. *2 Rois 22 et s. : Du règne de Josias à la chute de Jérusalem*

Après un bref rappel des principaux outils de travail et des différentes hypothèses concernant l'histoire de la rédaction des livres des Rois, nous avons abordé l'historiographie du roi Josias qui occupe une place importante dans les livres des Rois et sous le règne duquel on situe généralement au moins une partie de la « rédaction deutéronomiste ». Comme Ézéchiás, Josias est présenté comme un roi réformateur et la bibliographie concernant les chapitres 22 et 23 décrivant son règne et sa réforme est surabondante.

Josias est un des rares rois présentés de façon positive et comparé à David. Les informations sur son règne demeurent très limitées et sont concentrées sur le récit de sa réforme religieuse la dix-huitième année de son règne. Cette réforme, vers 622, se situe dans le contexte international de l'affaiblissement de l'Assyrie alors que Nabopolassar affermit son pouvoir en Babylonie. La mise en œuvre de cette réforme est présentée comme liée à la découverte d'un livre dans le temple de Jérusalem par Shaphân, « le scribe », c'est-à-dire probablement une sorte de « secrétaire d'État ». Avec la plupart des commentateurs depuis le XIX^e s., il apparaît que le contenu de ce « livre d'instruction » (*spr htwrh* : v. 8) correspondait à une forme primitive du Deutéronome et ce récit met en valeur le rôle des familles de hauts fonctionnaires entourant le roi, en particulier plusieurs membres de la famille de Shaphân qui semblent avoir joué un rôle important dans la mise en œuvre du Deutéronome comme l'a montré M. Weinfeld (*Deuteronomy and the Deuteronomist School*, Oxford, 1972).

La découverte du livre est présentée comme ayant eu lieu à l'occasion de travaux dans le temple (2 Rois 22,3-7) et pose le problème des rapports de ce récit avec celui de 2 Rois 12,7-17. Beaucoup de commentateurs pensent que 2 Rois 22,3-7 dépend de 12,7-17 mais un examen détaillé révèle que la dépendance est à inverser, les deux textes ayant été probablement révisés à l'époque post-exilique.

Suivant la coutume du temps, pour valider le document trouvé on interroge la divinité par une prophétesse : Huldah, inconnue par ailleurs. Alors que son oracle primitif ne faisait que confirmer la valeur de cette instruction (v. 18), une rédaction postérieure l'a développé en un oracle de malheur contre le temple et contre les habitants de Jérusalem (v. 16-17) à survenir seulement après le règne de Josias (v. 18-20).

Le récit décrit ensuite la réforme proclamée dans une assemblée solennelle et exécutée sur l'ordre du roi : suppression de l'*ashérah* (arbre sacré) et des cultes astraux

qui s'étaient développés dans le siècle précédent, sous l'influence araméenne plutôt qu'assyrienne, et centralisation du culte à Jérusalem. À cela s'ajoute la désacralisation des cimetières à incinération de la Géhenne et du mont des Oliviers qui s'éclaire aujourd'hui à la lumière de l'incinération pratiquée dans les cimetières phéniciens contemporains d'Ez-Zib/Akzib et de Tyr el-Bass. À ce récit concernant Jérusalem a été ajouté un récit concernant Béthel à la suite de son annexion au royaume de Jérusalem.

Le règne de Josias se termine brutalement par son exécution par le pharaon Nékao à Megiddo (23,29) dans un contexte international instable. La fin des livres des Rois montre bien comment la rivalité entre l'Égypte et la Babylonie a entraîné l'instabilité du royaume de Jérusalem avec des révoltes à contretemps conduisant à sa perte. Le roi Yehoakhas meurt déporté en Égypte (23,34); le roi Yehoyakîn, fils du roi révolté Yehoyaqîm, se rend à Nabuchodonosor (qui entre dans Jérusalem le 16 mars 597 d'après la *Chronique néo-babylonienne*) et est déporté en Babylonie (24,15); le dernier roi, Sédécias, est enchaîné et déporté à Babylone après avoir vu ses fils égorgés sous ses yeux (25,7). Les principaux bâtiments de Jérusalem sont incendiés volontairement et la muraille démantelée (25,9-10). Le royaume est transformé en province néo-babylonienne dont la capitale est transférée à Mizpa. Un shaphanide, Godolias, est nommé à sa tête mais il est assassiné par un prince de sang royal Yishmaël (15,25).

Pour cette dernière période, nous avons discuté plusieurs problèmes d'interprétation historique. Jérusalem est-elle finalement tombée en 586 ou, plutôt, en 587? Godolias a-t-il été assassiné tout de suite après sa nomination ou, plutôt, vers 582, à la veille d'une troisième campagne de Nabuchodonosor dans la région? Comment interpréter les chiffres différents des deux traditions bibliques (24,14-16; 25,10-11 et Jérémie 52,28-30) sur le nombre des déportés à Babylone?

La finale des livres des Rois (25,27-30) évoque un retour en grâce du roi Yehoyakîn le 2 avril 561, à la suite de l'avènement d'Awil-Marduk. Cet appendice montre bien que les livres des Rois ont connu encore au moins une révision importante vers le milieu du VI^e s. av. n. è., probablement en Babylonie.

II. *Épigraphie ouest-sémitique : inscriptions inédites ou méconnues du I^{er} millénaire av. J.-C. au III^e s. apr. J.-C.*

Nous avons commencé cette année épigraphique en étudiant un ostracon ouest-sémitique ancien salué comme un événement par la presse spécialisée : l'ostracon découvert dans les fouilles de Khirbet Qeyafa, au sud de Beth-Shemesh, à 2 km au sud-ouest de Tel Yarmout, non loin de l'entrée de la vallée du Térébinthe qui constitue un accès traditionnel vers Jérusalem par le sud-ouest. Cet ostracon écrit à l'encre et comportant les restes de cinq lignes, est daté par le contexte archéologique des environs de l'an 1000 avant notre ère. Une analyse paléographique détaillée montre qu'il est très proche de l'ostracon d'Izbet Sartah et pourrait donc dater de la fin du XI^e s. plutôt que du début du X^e. Il s'agit apparemment d'un exercice d'apprentissage d'écriture. Un certain nombre de lettres peuvent facilement être identifiées tandis que d'autres sont trop effacées pour une lecture assurée, ce qui peut conduire à deux interprétations différentes : soit une liste de noms propres, soit une série de recommanda-

tions à pratiquer la justice sociale. L'*editio princeps* a proposé d'y voir le plus ancien texte hébreu rattaché au royaume de Jérusalem à l'époque de la royauté unifiée mais sa datation et sa position géographique le rattache plutôt au royaume philistin de Gat qui joue un rôle important dans l'histoire de l'accession de David vers l'an 1000 (2 Samuel 27, 2-4).

Nous avons ensuite examiné en détail la longue inscription phénicienne découverte en 1993 à Incirli dans le Sud-Est de la Turquie et publiée récemment, de façon préliminaire, par S. A. Kaufman (*MAARAV*, 14, 2007, p. 7-26). Paléographiquement cette inscription monumentale découverte hors contexte archéologique semble contemporaine des inscriptions d'Hassan-Beyli, Çinekoÿ et Karatepe et est donc à dater de la seconde moitié du VIII^e s. av. n. è. Sa surface est malheureusement souvent très érodée et sa lecture souvent très incertaine malgré de bonnes photographies. Les nombreuses restitutions proposées par Kaufman restent très conjecturales. Il s'agit apparemment d'une borne frontière mentionnant le « roi des Danouniens » et le « roi d'Assur » ainsi que les dieux « Ba'alshamim et El créateur de la terre » (voir Karatepe III, 18).

L'épigraphie phénicienne a encore été l'objet de notre recherche à propos de trois petites inscriptions du XI^e s. av. n. è. : la première est une formule gravée sur un poids/pierre de fronde provenant des fouilles de M. Dunand à Byblos, les deux autres sont des inscriptions sur des pointes de flèche. Une fois corrigées les lectures antérieures proposées, il apparaît que ces trois inscriptions, probablement contemporaines (*ca* milieu du XI^e s.), mentionnent un chef de guerre, peut-être un roi, appelé « Ozi-ba'al ». Il pourrait s'agir d'un nouveau roi de Byblos vers le milieu du XI^e s. mais cette interprétation reste conjecturale.

Nous nous sommes ensuite tournés vers l'épigraphie araméenne avec l'étude des inscriptions araméennes des lions d'Arslan-Tash dont une présentation très préliminaire venait de paraître : W. Röllig, dans M. Luukko *et alii* (éd.), *Of God(s), Trees, Kings, and Scholars. Neo-Assyrian and Related Studies in Honour of Simo Parpola*, Helsinki, 2009, p. 265-278. Nous avons regretté la manière dont était souvent traitée l'épigraphie ouest-sémitique puisque certaines de ces inscriptions sont connues depuis les fouilles françaises de Thureau-Dangin à Arslan-Tash et que les autres ont été signalées dès 1985. Or, malgré leur importance pour l'histoire politique de la région dans la première moitié du VIII^e s. av. n. è., vingt-cinq ans après leur découverte, on ne possède toujours pas de bonnes photos de ces inscriptions mais seulement des fac-similés très approximatifs.

Nous nous sommes finalement tournés vers l'épigraphie paléo-hébraïque en révisant, à l'aide d'excellentes photographies, les lectures d'un certain nombre d'ostraca paléo-hébreux appartenant à une grande collection privée et datant de la fin de l'époque royale (vers 600 av. n. è.). Cette révision nous a permis d'améliorer leur lecture sur un certain nombre de points de détail et, parfois, leur interprétation générale. Ces corrections seront prochainement publiées.